

NOTE RAPIDE

DE L'INSTITUT D'AMÉNAGEMENT ET D'URBANISME - ÎLE-DE-FRANCE N° 722



François Dugény/IAU îdF

PRÉVENTION ET SÉCURITÉ

Juin 2016 • www.lau-idf.fr

ENQUÊTE VICTIMATION ET SENTIMENT D'INSÉCURITÉ : LES SPÉCIFICITÉS DE GENRE

69,7 %

DES FRANCILIENNES SE SENTENT
EN INSÉCURITÉ DANS LEUR
ENVIRONNEMENT EN 2015.

39,3 %

DES FRANCILIENS SE SENTENT
EN INSÉCURITÉ DANS LEUR
ENVIRONNEMENT EN 2015.

IAU îdF enquête « victimation et sentiment
d'insécurité en Île-de-France » 2015

LES RÉSULTATS DES ENQUÊTES « VICTIMATION ET SENTIMENT D'INSÉCURITÉ EN ÎLE-DE-FRANCE » CONSTITUENT UNE SOURCE D'INFORMATION SUR LE CADRE DE VIE ET LA SÉCURITÉ DES FRANCILIENNES ET DES FRANCILIENS, ET SUR LEURS ÉVOLUTIONS. LES INDICATEURS UTILISÉS SOULIGNENT UNE APPROCHE SPÉCIFIQUE DE L'INSÉCURITÉ, SELON QUE L'ON EST UNE FEMME OU UN HOMME.

Les enquêtes « victimation et sentiment d'insécurité » sont financées par la région Île-de-France et menées tous les deux ans depuis 2001 auprès d'habitants âgés de 15 ans et plus. En 2015, 4 952 Franciliens et 5 560 Franciliennes ont ainsi été interrogés dans ce cadre. L'insécurité est abordée dans ces enquêtes à travers deux types d'indicateurs : le sentiment d'insécurité et les victimations, c'est-à-dire les faits subis (encadré p. 2).

Tenir compte des éventuelles différences liées à l'appréhension du cadre de vie et au sentiment d'insécurité entre les femmes et les hommes est devenu une priorité tant pour les acteurs publics que privés. Scientifiques, responsables politiques, associations, organismes et institutions de secteurs variés, orientent leurs travaux et leurs actions dans le but de mieux comprendre ces manifestations et d'y remédier. Quel que soit le lieu, au travail, chez soi, dans la rue, en faisant ses courses ou dans les transports, la question se pose de savoir si l'espace considéré répond aux attentes et besoins de chacun. Faute de quoi, il pourrait être source de « discrimination ». Au regard de l'impact sur la qualité de vie et le bien-être, voire la sécurité de la personne, il est utile de disposer d'indicateurs illustrant ces éventuels écarts entre les sexes.

Ainsi, les femmes ont vécu un peu différent de celui des hommes pour ce qui est des atteintes subies, et n'ont pas le même ressenti quant à la préoccupation sécuritaire. Pour autant, elles paraissent à peu près autant satisfaites que les hommes de leur quartier.

DES VICTIMATIONS EN HAUSSE TANT POUR LES FEMMES QUE POUR LES HOMMES

Les résultats de la dernière enquête menée en 2015 montrent une recrudescence des agressions et des vols sans violence. Ce constat s'applique aux hommes et aux femmes. Le pourcentage de femmes ayant été victimes d'agressions¹ est de 11,2 % en 2015 contre 8,2 % en 2013, soit une

DÉFINITIONS ET MÉTHODOLOGIE

Dans l'enquête «victimation et sentiment d'insécurité en Île-de-France», l'insécurité est abordée à travers deux indicateurs : le sentiment d'insécurité et les victimations.

Le sentiment d'insécurité

Il se mesure à travers deux dimensions qui ne sont pas forcément corrélées :

- la peur personnelle, comme peur vécue, ou liée à la crainte d'être agressé ou volé, qui dépend en partie du risque réel d'être victime, ainsi que d'autres paramètres comme les caractéristiques individuelles ;
- la préoccupation sociale pour l'insécurité, ou préoccupation « sécuritaire », qui renvoie à l'opinion sur l'importance accordée aux problèmes de délinquance dans la société, par rapport à d'autres sources d'inquiétude (chômage, pauvreté, pollution et sida).

Les victimations

Les victimations personnelles mesurées dans l'enquête sont celles subies au cours des trois dernières années précédant l'enquête (2012, 2013, 2014, pour l'enquête de 2015), y compris les simples tentatives. Elles incluent les agressions sexuelles, les agressions par des proches (autres que sexuelles) et les agressions tout-venant (le reste des agressions, y compris les vols avec violence), ainsi que des vols sans violence.

Sur le site de l'IAU îdF : les annexes sur l'enquête « victimation et sentiment d'insécurité en Île-de-France » :

<http://bit.ly/28lgo9>

progression de trois points. Les agressions envers les hommes se sont également accrues de 1,7 point entre 2001 et 2015, passant de 7,4 % à 9,1 %. C'est surtout en matière de vols sans violence que la hausse est plus marquée. La part de Franciliennes déclarant en avoir été victimes au cours des trois années précédant l'enquête a doublé entre 2011 et 2015, passant de 6,1 % à 12,2 %. Et si les hommes restent moins exposés, l'augmentation est nette entre ces mêmes périodes, passant de 5,1 % à 9,4 %.

LES VIOLENCES SEXUELLES ET PAR DES PROCHES : SURTOUT ENVERS LES FEMMES

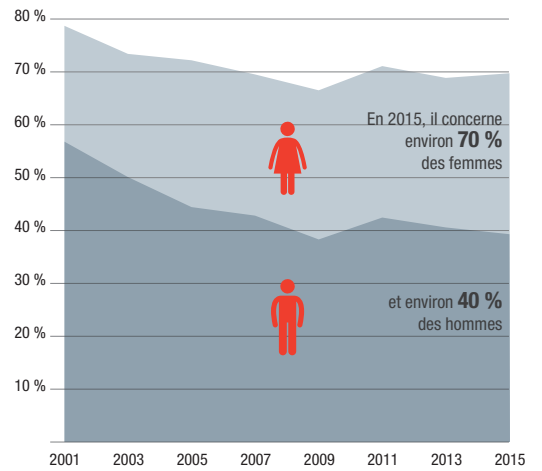
Les violences auxquelles sont confrontées les femmes sont différentes de celles subies par les hommes. Les femmes encourent un risque plus important de subir des agressions sexuelles et des violences par des proches : respectivement 1,7 % et 2,1 %, contre 0,2 % et 0,8 % des hommes. En matière d'évolution, les violences faites aux femmes connaissent une importante progression sur la période 2011 à 2015 : le taux de femmes victimes d'agressions sexuelles est passé de 1,1 % à 1,7 %. Il s'agit de la plus forte progression jamais enregistrée depuis la première enquête en 2001. Le même constat est fait quant aux agressions commises par des proches.

Des différences entre genres existent également en matière d'agressions tout-venant. Les hommes font davantage l'objet de violences physiques. Plus de la moitié (52,2 %) des agressions à leur encontre est accompagnée de violences physiques, contre 38,4 % chez les femmes. Cependant, on constate une même tendance pour les deux sexes, à savoir une hausse des agressions. Ainsi, 8,4 % des Franciliens interrogés déclarent avoir subi ce type d'atteintes au cours des trois années précédant l'enquête (2012, 2013 et 2014), contre 6,7 % lors de l'enquête de 2013. Quant aux Franciliennes, elles sont 8,2 % à déclarer avoir été victimes d'agressions tout-venant, contre 5,4 % en 2013.

LE SENTIMENT D'INSÉCURITÉ TOUJOURS PLUS PRÉSENT CHEZ LES FEMMES

Depuis la première enquête en 2001, la différence hommes/femmes quant au sentiment d'insécurité est toujours aussi grande. Selon les chiffres de

Depuis 2001, le sentiment d'insécurité touche davantage les femmes



Source : IAU îdF, enquête « victimation et sentiment d'insécurité en Île-de-France » 2015

2015, 69,7 % des femmes interrogées se sentent en insécurité, alors que 39,3 % des hommes partagent ce même sentiment.

Une préoccupation « sécuritaire » un peu plus fréquente chez les femmes

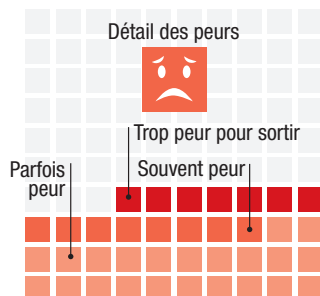
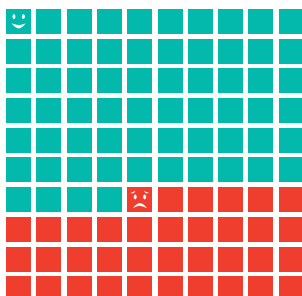
L'ordonnancement des priorités assignées au gouvernement par les interviewés est le même pour les deux sexes. Cependant, les femmes restent plus sensibles au problème de la délinquance : en 2015, 20,6 % des Franciliennes interrogées placent la lutte contre la délinquance en tête des priorités, contre 16,0 % des hommes. Mais pour elles comme pour les hommes, la délinquance n'est pas l'objet d'inquiétude le plus fréquent. C'est le chômage qui est le plus cité, et de façon plus récurrente par les hommes : 50,9 % des femmes contre 59,7 % des hommes. La pauvreté arrive au deuxième rang, mais concerne plus les femmes : 24,1 % des femmes contre 19,8 % des hommes.

La peur touche deux fois plus les femmes

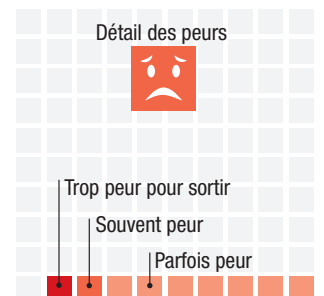
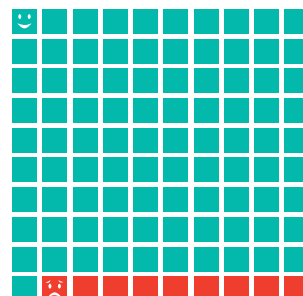
Mais c'est surtout en termes de peur que l'écart entre les femmes et les hommes est saisissant. Et ce constat vaut dans l'environnement proche comme dans des espaces moins familiaux, tels que les transports en commun. Globalement, en 2015, elles sont 65,9 % à déclarer avoir peur, contre 31,4 % des hommes.

Les Franciliennes quatre fois plus sujettes à la peur dans leur quartier

36 % des femmes déclarent avoir peur de sortir seule le soir



9 % des hommes déclarent avoir peur de sortir seul le soir



Source : IAU îdF, enquête « victimation et sentiment d'insécurité en Île-de-France » 2015

PLUS D'UNE FEMME SUR DEUX A PEUR DANS LES TRANSPORTS EN COMMUN

La peur de l'agression ou du vol dans les transports en commun reste bien plus fréquente chez les femmes : tous modes confondus, 56,3 % redoutent d'y être agressées ou volées, contre 26,7 % des hommes.

Si le classement des modes de transport en commun dans lesquels les femmes et les hommes ont le plus peur reste le même en 2015 (le RER arrive en tête, suivi par le métro, le train, le bus puis le tram), les femmes apparaissent comme étant bien plus concernées (plus de deux femmes pour un homme, quel que soit le mode de transport).

Cette plus forte propension des femmes à avoir peur interpelle, notamment au regard de l'impact que cela peut avoir concernant leur mobilité et l'usage qu'elles font des transports en commun. Dans une période de développement et de modernisation des transports en commun, il paraît essentiel que les déplacements puissent s'effectuer en sécurité. Et il s'avère qu'auprès des femmes, plus que pour les hommes, la peur d'être agressées ou volées peut aller jusqu'à constituer un frein à leur usage. En 2015, entre 1,5 % et 4,5 % des femmes déclarent ne pas prendre les transports en commun à cause des risques d'agressions ou de vols, en fonction du mode de transport. Ce type de comportement touche moins les hommes : entre 0,4 % et 1,0 % d'entre eux sont concernés.

Globalement, les femmes restent donc plus enclines que les hommes à éviter les transports en commun à cause de l'insécurité qu'elles leur associent. En 2015, 6,2 % avouent n'utiliser aucun mode de transport en commun, contre 1,6 % des hommes. Cette différence existait déjà en 2001 : 6,0 % des femmes contre 1,7 % des hommes.

MÊME DANS LEUR ENVIRONNEMENT, LES FEMMES ONT PEUR

En matière de peur, la différence entre hommes et femmes reste particulièrement parlante lorsqu'il s'agit d'être seul dans son quartier le soir : environ quatre fois plus de femmes y sont sujettes en 2015, soit 36,5 % contre 9,1 % des hommes. Et cette peur s'avère récurrente : 8,4 % des femmes estiment avoir souvent peur, contre 1,4 % des hommes. Parmi les femmes interrogées, 6,6 % reconnaissent même ne pas sortir à cause de cette peur, alors que ce comportement est beaucoup plus rare chez les hommes, de l'ordre de 0,7 %.

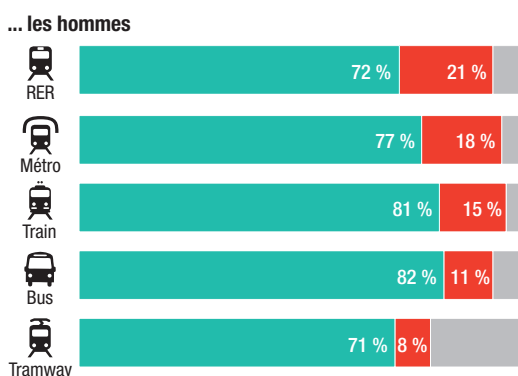
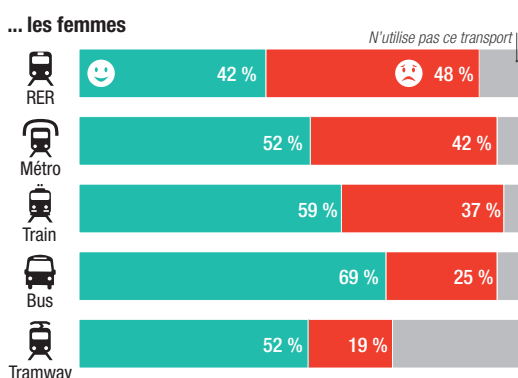
Quant au domicile, il renvoie toujours une image de lieu moins sécurisant pour les femmes, ces dernières étant environ deux fois plus sujettes à y avoir peur : 13,7 % contre 5,7 % des hommes, en 2015.

LES NUISANCES DANS LE QUARTIER, UNE CAUSE DU SENTIMENT D'INSÉCURITÉ ?

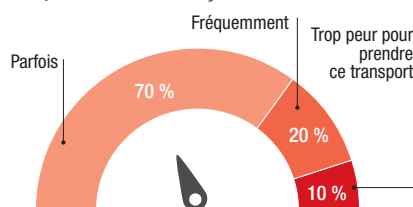
Même si elles sont de plus en plus enclines à trouver leur environnement tranquille², les femmes se plaignent davantage de nuisances dans leur quartier : 58,6 % d'entre elles évoquent au moins

un problème dans le quartier, contre 54,2 % des hommes. Ces nuisances sont perçues différemment selon qu'on se sente en sécurité dans son environnement ou pas. En effet, les personnes avouant avoir peur d'être seules dans leur quartier le soir leur accordent plus d'importance que celles qui n'ont pas peur. Le contraste est encore plus visible chez les hommes : 81,1 % d'entre eux disant avoir peur d'être seuls dans leur quartier mentionnent au moins une nuisance qui leur paraît importante, contre 51,5 % de ceux qui n'ont pas peur. Chez les femmes, elles sont 73,1 % à signaler au moins une nuisance, alors que seule la moitié (50,3 %) de celles qui n'ont pas peur se plaint d'une nuisance dans son quartier. L'écart est encore plus important quand on s'intéresse aux bandes de jeunes gênantes. Plus de la moitié (52,5 %) des hommes qui ont peur dans leur quartier s'en plaignent, contre moins d'un sur cinq (18 %) chez ceux qui n'ont pas peur. L'écart est un peu moindre chez les femmes, mais tout aussi marqué : 41,7 % de celles qui ont peur dans leur quartier y dénoncent cette nuisance, tandis que 17,4 % de celles qui n'ont pas peur partagent cette même inquiétude.

La peur dans les transports en commun chez...



Détail des peurs dans les transports en commun
Quel que soit le mode de transport, et que l'on soit une femme ou un homme, le « sentiment » de peur se répartit de la même façon.



Source : IAU idF, enquête « victimation et sentiment d'insécurité en Île-de-France » 2015

L'ABSENCE DE LA POLICE, UN AUTRE FACTEUR ALIMENTANT LE SENTIMENT D'INSÉCURITÉ ?

La présence ou l'absence des forces de l'ordre joue également un rôle dans la propension à se sentir en sécurité dans son quartier. En effet, la perception de cette présence est assez variée suivant la peur que l'on ressent à se retrouver seul dans son quartier : 59,1 % des hommes qui ont peur pensent que la présence policière est insuffisante voire inexistante dans leur quartier, alors que le tiers (33,5 %) de ceux qui n'ont pas peur partage cet avis. On reste quasiment dans les mêmes proportions chez les femmes : 56,9 % de celles qui ont peur trouvent que la présence policière est insuffisante dans leur quartier, tandis que le tiers (34,0 %) de celles qui n'ont pas peur partage cet avis.

LES FEMMES ONT PLUS PEUR, MAIS SE SENTENT BIEN DANS LEUR QUARTIER

Au regard du nombre important de femmes sujettes à avoir peur lorsqu'elles sont seules le soir dans leur quartier, il est intéressant de souligner que, malgré tout, elles restent globalement satisfaites de leur environnement. Parmi les Franciliennes interrogées, 88,8 % le considèrent sûr ou plutôt sûr, et 91,0 % agréable à vivre. Ces taux sont relativement proches de ceux observés auprès des hommes : respectivement, 91,9 % et 92,6 %.

La volonté de déménager et la participation aux activités associatives peuvent constituer un bon indicateur du bien-être des habitants dans leur quartier. Or il s'avère que, globalement, les femmes, pas plus que les hommes, ne souhaitent en partir : 23 % contre 23,3 %. Seulement, lorsqu'elles le font, des disparités apparaissent au niveau des raisons évoquées : les femmes mentionnent davantage des problèmes d'insécurité : 24,7 % contre 14,4 % des hommes. *A contrario*, l'accession à la propriété est une raison plus souvent citée par les hommes : 18,5 % des hommes souhaitent quitter leur quartier pour devenir propriétaires, contre 12,7 % des femmes. Quant à la vie associative de leur quartier, les femmes y ont une participation un peu moindre : 53,9 % contre 57,3 % chez les hommes. Cette différence est particulièrement due au taux de participation relativement élevé des hommes à des activités d'associations sportives. Les femmes, quant à elles, ont une participation légèrement plus importante dans les associations de quartier et de parents d'élèves : respectivement 17 % et 12 %, contre 14 % et 10 % chez les hommes.

Les femmes portent aussi un jugement assez positif dans l'ensemble sur les services (commerces, transports, équipements, etc.) auxquels elles ont accès : 85,3 % sont satisfaites, un pourcentage là encore assez comparable à celui des hommes, soit 86,6 %.

Hélène Heurtel, statisticienne, assistée d'Aboubacar Sylla, statisticien
sous la responsabilité de Sylvie Scherer, directrice de la mission prévention et sécurité

1. Tous types confondus, c'est-à-dire victimes au moins une fois au cours des trois années précédant l'enquête d'une agression sexuelle, d'une agression par des proches ou d'un autre type d'agression, y compris un vol avec violence.
2. C'est-à-dire qu'elles ne se plaignent d'aucune nuisance dans leur quartier.

RESSOURCES

- Gosselin Camille, « Aménagement et prévention de la délinquance : principes et expériences », *Note rapide*, n° 614, IAU îdF, février 2013.
- Heurtel Hélène, *Victimation et sentiment d'insécurité en Île-de-France. Rapport final de l'enquête de 2013*, IAU îdF, septembre 2014.
- Le Goff Tanguy, Malochet Virginie, *Étude sur la sécurisation des transports publics parisiens. Rapport de synthèse*, IAU îdF, septembre 2013.

Sur le site de l'IAU îdF

- Prévention et sécurité : analyses, débats, rencontres, études et publications.
<http://bit.ly/2510jt5>
- Annexes sur l'enquête « victimation et sentiment d'insécurité en Île-de-France » : <http://bit.ly/28logo9>.
 - Peur et victimation : quel lien ? ;
 - Dénonciation de nuisances dans le quartier selon le sexe, et selon que l'on a peur ou pas ;
 - Perception de la présence policière dans le quartier selon que l'on a peur ou pas ;
 - Opinion sur le quartier ;
 - Ordonnancement des priorités assignées au gouvernement.

DIRECTEUR DE LA PUBLICATION

Fouad Awada

RÉDACTION EN CHEF

Isabelle Barazza

MAQUETTE

Élodie Beaugendre

INFOGRAPHIE

Laurie Gobled

MÉDIATHÈQUE/PHOTOTHÈQUE

Claire Galopin, Julie Sarris

FABRICATION

Sylvie Coulomb

RELATIONS PRESSE

Sandrine Kocki

sandrine.kocki@iau-idf.fr

IAU île-de-France

15, rue Falguière
75740 Paris Cedex 15
01 77 49 77 49

ISSN 1967-2144
ISSN ressource en ligne
2267-4071

